

Jacques
Julliard



**LES GAUCHES
FRANÇAISES**

1762-2012 :

Histoire, politique
et imaginaire

Flammarion

Jacques Julliard

LES GAUCHES FRANÇAISES

Ce livre est la première synthèse sur les gauches françaises, du XVIII^e siècle à nos jours, des philosophes des Lumières à François Hollande. Il montre ce que la gauche a retenu de chaque période historique : l'idée de progrès du XVIII^e siècle finissant, les droits de l'homme de la Révolution, le parlementarisme de la monarchie censitaire, le suffrage universel de 1848, la laïcité de la III^e République, la civilisation du travail du Front populaire, la patience du pouvoir de François Mitterrand. Pour finir, il distingue quatre gauches : libérale, jacobine, collectiviste, libertaire.

L'arrière-plan intellectuel de chaque période est éclairé par des « portraits croisés », à l'imitation de Plutarque – de Voltaire et Rousseau en passant par Robespierre et Danton, Lamartine et Hugo, Clemenceau et Jaurès, jusqu'à Sartre et Camus, et enfin Mendès France et Mitterrand... Une vision à la fois historique et anthropologique.

JACQUES JULLIARD

Historien, ancien directeur délégué de la rédaction du *Nouvel Observateur*, éditorialiste à *Marianne*, il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence, sur le syndicalisme révolutionnaire et les cultures politiques. Pour la collection Café Voltaire il a signé *Le Malheur français* et *La Reine du monde*, essai sur la démocratie d'opinion (Prix du livre politique 2008).



Les gauches françaises

Histoire, politique et imaginaire
1762-2012

DU MÊME AUTEUR

- Pour repartir du pied gauche*, Flammarion-Libération, 2010.
- La Reine du monde : essai sur la démocratie d'opinion*, Flammarion, 2008 ; Champs, 2009.
- Le Choix de Pascal : entretiens avec Benoît Chantre*, Desclée de Brouwer, 2003 ; Flammarion, Champs, 2008.
- L'Argent, Dieu et le diable : Péguy, Bernanos, Claudel face au monde moderne*, Flammarion, 2008.
- Le Malheur français*, Flammarion, 2005.
- Que sont les grands hommes devenus ? : essai sur la démocratie charismatique*, Saint-Simon, 2004 ; Perrin, 2010.
- Rupture dans la civilisation : le révélateur irakien*, Gallimard, 2003.
- Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments* (dir. avec Michel Winock), Seuil, 2002.
- La mort du roi : autour de François Mitterrand. Essai d'ethnographie comparée* (dir.), Gallimard, 1999.
- La Faute aux élites*, Gallimard, 1997 ; 1999.
- L'Année des fantômes : journal 1997*, Grasset, 1998.
- Pour la Bosnie*, Seuil, 1996.
- La Droite et la Gauche* (avec Claude Imbert), Robert Laffont, 1995 ; LGF, 1995.
- L'Année des dupes : journal de la fin du siècle*, Seuil, 1995.
- Ce fascisme qui vient...*, Seuil, 1994.
- Chroniques du septième jour*, Seuil, 1991.
- L'État et les conflits* (dir.), Seuil, 1990.
- Le Génie de la liberté*, Seuil, 1990.
- La République du centre, la fin de l'exception française* (avec François Furet et Pierre Rosanvallon), Calmann-Lévy, 1988.
- Autonomie ouvrière : études sur le syndicalisme d'action directe*, Seuil, 1988.
- « La Ville, lieu politique », dans *Histoire de la France urbaine*, tome V : *La Ville aujourd'hui*, Seuil, 1985 ; 2001.
- La Faute à Rousseau : essai sur les conséquences historiques de l'idée de souveraineté populaire*, Seuil, 1985.
- Le Monde de Beauvilliers-Méry ou Le métier d'Alceste* (avec Jean-Noël Jeanneney), Seuil, 1979.
- Contre la politique professionnelle*, Seuil, 1977.
- La CFDT aujourd'hui* (avec Edmond Maire), Seuil, 1975.
- Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*, Seuil, 1971 ; 1985.
- La Quatrième République*, Calmann-Lévy, 1968.
- Clemenceau briseur de grèves*, Julliard, Archives, 1965.

Jacques Julliard

Les gauches françaises

Histoire, politique et imaginaire
1762-2012

Flammarion

Cet ouvrage a été publié avec le concours
du Centre national du livre.

INTRODUCTION : GAUCHE ET DROITE, LE PROBLÈME

Des catégories universelles ?.....	18
D'où viennent les opinions ?.....	19
Un anachronisme ?	23
Une illusion ?	24
Trois définitions.....	28
Questions de méthode	32
Remerciements	35

Première partie

LES GAUCHES DANS L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

I. LE MOMENT PHILOSOPHIQUE : LE XVIII^e SIÈCLE

1. L'héritage intellectuel.....	39
Le père de la gauche française, c'est Condorcet, dont la philosophie de l'Histoire est fondée sur le progrès.	
2. L'héritage politique et social.....	58
L'homme de gauche est un « homme sans qualités » au sens de Musil. Où pour la première fois, nous rencontrons l'idée d'égalité.	
3. L'héritage spirituel : les origines religieuses de la gauche	77
La gauche est-elle la fille de Calvin et de la bulle <i>Unigenitus</i> ?	
a. L'exception janséniste.....	77
b. Catherine de Médicis apparaît en songe.....	97
Conclusion : gauche jésuite et gauche janséniste.....	109
En France, tout commence et tout finit par le religieux. Sommes-nous ici à l'origine de la première et de la deuxième gauche ?	

Les gauches françaises

Portraits croisés : Gauche Voltaire et gauche Rousseau..... 116

II. LE MOMENT FONDATEUR : LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Introduction..... 127

Il faut toujours se demander où l'on s'assoit.

Pourquoi les concepts de droite et de gauche, créés par la Révolution, ne se sont pas imposés d'emblée.

1. Les droits de l'homme..... 138

Un texte de circonstances devenu un texte sacré. L'origine de la Déclaration des droits de l'homme.

2. La souveraineté..... 145

Le concept vient de Rousseau. « Comment s'en débarrasser ? »

3. L'éducation..... 155

Avant même que l'école fût créée, on a commencé à réformer l'enseignement.

4. La religion : le brandon de la discorde..... 166

C'est la Constitution civile du clergé qui a installé durablement la question religieuse au cœur du débat politique français.

Conclusion..... 175

a. Les révolutions de la gauche..... 175

Comment les historiens n'ont cessé de rejouer la scène inaugurale de la Révolution française.

b. Les mots et les choses..... 189

C'est de la Révolution française que, depuis plus de deux siècles, la gauche tire sa légitimité.

Portraits croisés : Gauche Robespierre et gauche Danton.... 197

III. LE MOMENT LIBÉRAL : LA MONARCHIE CENSITAIRE

1. La formation du libéralisme politique sous la Restauration.. 211

a. Le sens du cens..... 214

Pour les hommes de la Restauration, le vote n'est pas un droit individuel, mais une fonction sociale.

b. Système représentatif ou système parlementaire ?..... 222

Extrême timidité de la gauche parlementaire.

c. La mère de toutes les libertés..... 225

C'est la liberté de la presse, ce sont les journalistes, plus que les parlementaires, qui ont alors fait avancer la démocratie.

Sommaire

d. Le jésuitisme, voilà l'ennemi !	229
L'anticléricalisme est déjà à cette époque le marqueur de la gauche.	
Conclusion : les ambiguïtés du libéralisme censitaire.....	235
 Portraits croisés : René et Benjamin, le conservateur libéral et le libéral conservateur	245
2. Le social : un nouveau paradigme sous la monarchie de Juillet.....	260
a. L'apparition au grand jour des républicains.....	263
Sur les barricades et rue Transnonain.	
b. Un grand tournant intellectuel : le socialisme « utopique »	266
Avant les anarchistes, le comte de Saint-Simon a rêvé d'une société sans politique.	
c. L'apparition de la question sociale	274
« Les barbares... sont dans les faubourgs de nos villes manufacturières » (Saint-Marc Girardin).	
d. Le jeu dans le petit périmètre : la gauche dans le système parlementaire	276
En France, les révolutions se déclenchent au cri de « Vive la Réforme ! ».	
 Portraits croisés : Deux visages de la gauche : Monsieur Thiers ; Blanqui, l'Insurgé.....	282
 IV . LE MOMENT RÉPUBLICAIN : 1848-1898	
Introduction.....	307
1. La République comme utopie	309
a. 1848	309
L'illusion lyrique de février est suivie de l'affrontement de classe le plus brutal en juin : gauche bourgeoise contre gauche ouvrière.	
 Portraits croisés : Le siècle de Hugo et les cent jours de Lamartine	316
b. La Commune (1871)	336
L'idéologie du dépérissement de l'État et d'un gouvernement des producteurs eux-mêmes est la contribution propre de la Commune au mouvement ouvrier international.	
2. La République comme philosophie.....	346
Avant d'appartenir à son histoire, la République appartient d'abord, notamment sous le second Empire, à l'imaginaire de la gauche.	

Les gauches françaises

3. La République comme gouvernement.....	360
a. Un orléanisme républicain.....	364
Le moins républicain dans le nouveau régime qui se met en place après 1871, ce sont ses institutions elles-mêmes.	
b. La République enseignante.....	376
La véritable idéologie de la gauche républicaine, c'est l'émancipation par le savoir.	
c. Gauche fin de siècle : l'aménagement du paysage partisan	386
Une domination sans partage de la gauche modérée sur la République commençante.	
 Portraits croisés : Gambetta, le fondateur ; Jules Ferry, l'éducateur	404

V. LE MOMENT RADICAL : 1898 - 1914

1. L'offrande des intellectuels à la gauche : l'affaire Dreyfus (1894-1899)	421
L'Affaire ne marque pas la naissance des intellectuels comme individus, mais elle leur donne l'occasion de s'affirmer en tant que groupe social.	
2. Une religion française : la laïcité.....	434
Combes a déclenché une guerre religieuse à laquelle Briand a mis fin. Commencé sous les auspices du sectarisme, le grand combat radical débouche sur la tolérance.	
3. Une particularité française : le radicalisme	449
Le radicalisme fut le grand parti de la province française. Il eut Lyon pour capitale, Toulouse pour place forte, et Alain pour thuriféraire.	
4. La dissidence socialiste et ouvrière.....	464
Comment la sécession syndicaliste a coexisté avec la synthèse jaurésienne. Pourquoi la charte d'Amiens est constitutive du syndicalisme français.	
 Portraits croisés : Clemenceau, le franc-tireur de la République ; Jaurès, l'homme-orchestre de la gauche française....	475

VI. LE GRAND SCHISME : 1920-1939

1. La nuit commence à Tours (décembre 1920)	491
Pour la première fois de son histoire, la gauche comprend en son sein un parti qui se présente comme une secte et comme une religion de salut. Pourquoi les communistes furent largement majoritaires à Tours, tandis que Léon Blum promit de garder la vieille maison.	

Sommaire

2. Une tentative mort-née : le Cartel des gauches	498
Le Cartel des gauches ne s'est pas seulement heurté au « mur de l'argent » (Édouard Herriot) mais aussi à la médiocrité du faux grand homme du radicalisme (Édouard Herriot) !	
 Portraits croisés : L'éclipse de la gauche et la régence Poincaré-Briand	503
3. Les enfants du divorce	520
a. Le Parti communiste français	520
Avec l'irruption du PCF, la division entre la gauche et la droite cesse, pour un temps, d'être la fameuse <i>summa divisio</i> (René Rémond) de la vie politique française.	
b. Le Parti socialiste	525
« J'ai joué un rôle un peu singulier, un peu original dans la vie publique, en ce sens que je n'ai jamais recherché le pouvoir, que j'ai même mis à m'en écarter autant d'application et de soin que d'autres mettent à s'en rapprocher, et que j'en ai détourné mon parti aussi longtemps que cela m'a paru possible » (Léon Blum)	
c. Le Parti radical	529
Une longue chronique de la décadence, ponctuée par la « guerre des deux Édouard » et interrompue par le Front populaire.	
4. Déjeuner de soleil ou événement majeur : le Front populaire	532
C'est l'apogée de la civilisation ouvrière en France et la référence contemporaine majeure de la gauche française.	
 Portraits croisés : Maurice Thorez, le parti fait homme ; Léon Blum, un socialisme moral	543

Deuxième partie LA GAUCHE DANS LE SYSTÈME POLITIQUE FRANÇAIS

I. LE SYSTÈME CULTUREL : LES QUATRE GAUCHES

Introduction	565
Les familles sont l'invariant politique ; les partis, la forme transitoire ; les cultures, des valeurs transversales. Toute la difficulté de la politique, c'est que partis et familles ne coïncident pas, et que les partis sont toujours à cheval sur plusieurs cultures.	

Les gauches françaises

1. **La gauche libérale** 575
Le libéralisme est la seule famille politique à cheval sur la frontière droite-gauche. Il y a ainsi deux demi-familles libérales, l'une à droite (l'orléanisme), l'autre à gauche. Elles ne se confondent pas.
 2. **La gauche jacobine** 602
La croyance quasi mystique dans la toute-puissance de l'État est la religion cachée de la gauche. Le jacobinisme est l'expression partisane de cette croyance.
 3. **La gauche collectiviste** 627
L'idée socialiste et le mouvement ouvrier ont longtemps cheminé séparément. Leur rencontre au milieu du XIX^e siècle a donné naissance à l'idéologie collectiviste, qui fut longtemps commune aux socialistes et aux communistes.
 - a. Utopie 629
 - b. Organisation 632
 - c. Proletariat 640
 - d. Le paradoxe du socialisme français 647
 4. **La gauche libertaire** 655
Au commencement, il y a Proudhon. L'anarchisme, ou plus largement l'esprit libertaire, est plus répandu dans la société civile, les syndicats et chez les intellectuels que dans le monde politique proprement dit. C'est une rivière quasi souterraine, qui surgit parfois au grand jour, comme en 1968.
- Conclusion. Au-delà de la gauche, les huit familles politiques de la France** 686
À gauche, libéralisme, jacobinisme, collectivisme, libertarisme.
À droite, orléanisme, démocratie chrétienne, bonapartisme, ultracisme.
Ces huit familles qui composent le paysage politique français entretiennent entre elles, deux par deux, des correspondances subtiles quant aux rapports entre les trois grands pôles que sont : l'individu, la société, l'État.
- a. Agrégat n° 1 : collectivisme, traditionalisme, fascisme 687
 - b. Agrégat n° 2 : jacobinisme, bonapartisme 689
 - c. Agrégat n° 3 : libéralisme de gauche, orléanisme, libertarisme, démocratie chrétienne 692

II. LE SYSTÈME PARLEMENTAIRE ET GOUVERNEMENTAL

1. **L'union des gauches ou le Front populaire** 702
L'exercice du pouvoir par toute la gauche, à l'exclusion de toute la droite, est l'idéal de la gauche elle-même. Ce fut souvent le cas dans les débuts

Sommaire

de la III^e République. La Constitution de la V^e République a redonné vigueur à cette formule.

2. **La gauche tranquille** 711
C'est l'exercice normal du pouvoir par la gauche modérée représentée aujourd'hui par le Parti socialiste.
3. **La conjonction des centres ou la concentration**..... 716
La conjonction des centres n'est pas le centrisme, qui suppose un grand parti central ; c'est au contraire le rapprochement, dans des proportions variables, de la gauche modérée avec une partie de la droite modérée.

Troisième partie DÉCOMPOSITION ET RECOMPOSITION

I. FIN DE LA SYNTHÈSE JAURÉSIEENNE

1. **La IV^e République et la descente aux enfers (1944-1958)** 729
La guerre froide a fait éclater la gauche en deux tronçons. Le premier, communiste, s'enfonce dans le stalinisme ; le second, la SFIO, dans des alliances de Troisième Force avec la droite modérée et dans le déshonneur de la politique coloniale. À la fin de la IV^e République, la gauche est exsangue.
 2. **Fin de l'agenda révolutionnaire (1958-1968)**..... 747
Le gaullisme abolit ou atténue les trois conflits majeurs, hérités de la Révolution française, entre la gauche et la droite : la question institutionnelle, la querelle scolaire, la révolution sociale. Pendant ce temps, la gauche a été spectatrice et non actrice.
 - a. La question institutionnelle 748
 - b. La question religieuse 760
 - c. La question sociale..... 765
 3. **La gauche s'émancipe de ses partis (1968)** 773
Le soulèvement de mai 1968 contre tous les pouvoirs institués n'épargne pas la gauche politique. C'est la gauche sociale, celle des syndicats, des associations, des étudiants, des intellectuels qui prend le dessus et renouvelle des problématiques traditionnelles épuisées.
-  **Portraits croisés : La gloire de Sartre et la vertu de Camus** 781

Les gauches françaises

II. MÉRITES ET LIMITES DE LA FORMULE MITTERRANDIENNE

1. **Mitterrand fait du PS un parti de gouvernement (1971-1995)** 799
Sous la direction de François Mitterrand, le parti socialiste prend définitivement l'avantage sur le Parti communiste, et apprend de son mentor la vertu de la patience.
 2. **La cure post-mitterrandonienne du Parti socialiste** 818
Querelle entre les généraux d'Alexandre, et retour en force de la question sociale : les années Bourdieu.
 3. **Une social-démocratie à contre temps : la tentative Jospin (1997-2002)** 823
La « gauche plurielle », formule improvisée par l'arrivée surprise de la gauche au pouvoir en 1997, se fracasse cinq années plus tard sur un événement inattendu : l'échec retentissant de Lionel Jospin à la présidentielle, devancé par Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen. Pour la première fois depuis 1969, la gauche n'est pas présente au deuxième tour de la présidentielle !
- Épilogue. François Hollande, une social-démocratie de troisième type ?** 830
Le succès du candidat socialiste, après dix-sept années de jeûne présidentiel, oblige la social-démocratie à se renouveler, en conciliant la défense des travailleurs avec l'objectif du redressement économique et financier de la France.
-  **Portraits croisés : Gauche Mendès et gauche Mitterrand**..... 835

CONCLUSION

1. **L'affaiblissement du clivage gauche-droite** 856
Il ne signifie nullement sa disparition de la scène politique.
2. **La crise de l'idée de progrès** 862
Elle débouche sur le renouveau de l'idée de nature, sous la forme de l'écologie.
3. **La perte d'un agent historique** 864
Les mutations du prolétariat remettent en cause la lutte des classes comme moteur principal du changement.

Sommaire

4. Vers un nouveau logiciel.....	867
a. Le libéralisme moral	868
b. Un nouveau droit international : l'ingérence.....	870
c. Un nouveau défi : l'environnement	874
d. Contre le retour du capitalisme prédateur.....	875
5. La gauche des individus	878
Elle est habituée à donner la priorité au social et se trouve confrontée au nouveau Léviathan, l'opinion.	
Léviathan libéré	884
Sélection bibliographique	887
Index	919

Introduction

GAUCHE ET DROITE, LE PROBLÈME

Gauche et droite sont, pour le sens commun, des notions évidentes dont la signification ne cesse pourtant de se dérober quand on cherche à l'approfondir. Au point que l'on est tenté de leur appliquer la célèbre formule de saint Augustin à propos du temps : quand on ne me demande pas ce qu'est le temps, je sais parfaitement ce que c'est. Mais si l'on me le demande, je ne le sais plus. Gauche et droite seraient-elles au champ politique ce que le temps et l'espace sont au champ cognitif, des formes pures et a priori de la sensibilité politique, connaissables seulement à travers les phénomènes qu'elles nous révèlent, mais transcendantes par rapport à ces phénomènes eux-mêmes ? Longtemps, la majorité des Français l'ont cru. De même que dans notre corps et dans nos membres, nous sommes droitiers ou gauchers, c'est-à-dire neurologiquement *latéralisés*, nous serions dès la naissance *de droite* ou *de gauche* dans nos options, c'est-à-dire politiquement latéralisés en vertu de notre hérédité, de notre environnement familial, de notre milieu social et des influences qui s'exercent sur nous.

D'autres au contraire nient qu'il s'agisse de catégories universelles et exclusives l'une de l'autre. Ils pensent que ce sont là des choix arbitraires des individus. Ainsi José Ortega y Gasset à propos du *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri* de Benjamin Constant : « Être de gauche ou être de droite, c'est choisir une des innombrables manières qui s'offrent à l'homme d'être un imbécile ; toutes deux, en effet, sont des formes d'hémiplégie morale ¹. »

1. Cité par Jean-Claude Casanova dans *Autour de Montaigne*, Le Festin, 2012, p. 64.

Les gauches françaises

Des catégories universelles ?

Mais pour la plupart, ce sont des catégories universelles du champ politique et peut-être au-delà, puisque l'on a soutenu qu'il y a une droite et une gauche en esthétique, en religion, et même au dire des Soviétiques de l'ère Lyssenko, en psychologie ou en biologie...

Certes, contre cette tendance à l'universalisation de deux catégories essentielles du monde politique français, on remarquera qu'elles n'existent pas comme telles dans bon nombre de pays, et que là où elles existent, c'est souvent à l'imitation explicite de la France, qui tout au long du XIX^e siècle a exporté son modèle à travers le monde. Sans doute. Mais la France n'a jamais eu le monopole de la bipolarité politique : Tories et Whigs en Angleterre, c'est-à-dire conservateurs et libéraux ; républicains et démocrates aux États-Unis, malgré leurs changements de forme et de périmètre ; parti *blanco* et parti *colorado* en Uruguay ; mais aussi parti sénatorial et parti de la plèbe à Rome ; *popolo grasso* et *popolo minuto* dans la Florence du XV^e siècle, ne désignent-ils pas, malgré les différences, des formes politiques comparables au bilatéralisme français ?

On notera, dans la distribution gauche-droite, l'importance des couleurs qui les désignent¹. Si un peu partout – et pas seulement en France – le blanc sert à désigner la droite, la gauche, elle, est symbolisée par des couleurs variables : tantôt le bleu, tantôt le rouge. Les bleus de Vendée (de la couleur de l'uniforme des soldats envoyés de Paris) deviennent bientôt des rouges. Le changement n'est pas sans importance : dans la symbolique des couleurs, le bleu est résolument politique, tandis que d'emblée, le rouge revêt une connotation sociale. Et s'il faut suivre Maurice Agulhon² pour qui il existe en réalité trois grands partis en France, la droite, la gauche, et la révolution, sans qu'il soit possible de confondre ces deux dernières, alors, on sera tenté de dire qu'il existe en France un parti bleu, un parti blanc et un parti rouge... Mais il s'agit là d'une rationalisation a posteriori. Dans les faits, en dehors des périodes chaudes (juin 1848, Commune de Paris en 1871) la gauche réformiste et la gauche révolutionnaire font cause commune.

1. Michel Pastoureau, *Bleu, histoire d'une couleur*, Seuil, 2002.

2. Maurice Agulhon, « Qu'est-ce que la gauche ? », *Histoire vagabonde*, tome III : *La Politique en France d'hier à aujourd'hui*, Gallimard, 1996, p. 268-284.

Introduction

S'il en est ainsi, et quel que soit le nombre des partis à un moment donné, il existerait, inscrit dans l'univers politique comme dans les sensibilités individuelles, un bipartisme politique. Ce bipartisme constituerait même l'invariant fondamental qui, sans abolir les diverses variables, les relativise et les transcende. C'est pourquoi, plus que dans les structures de la politique, c'est dans celles de l'être humain lui-même, voire dans celles de son inconscient, qu'il faudrait aller chercher les racines du phénomène. Fernand Braudel avait opéré la distinction entre le temps court, celui de l'événement, le temps moyen, celui des structures économiques et sociales, le temps long, celui des structures mentales. À ce compte, le politique, au même titre que le religieux, appartient au temps long, à ce temps quasi immobile et pour ainsi dire intemporel où, à l'abri des entreprises de la raison comme des accidents de la conjoncture, se tapissent les certitudes immémoriales de la croyance. Dans le schéma braudélien, la politique est ainsi écartelée entre le temps court, celui de la poussière de l'événement et de l'écume des jours, qui recouvre comme une fine couche d'insignifiance notre vie quotidienne, et le temps long, qui est comme le conservateur des hypothèques qui pèsent sur notre moi fondamental. Écartelées ainsi, aux deux bouts de notre temporalité, entre l'éphémère et l'immuable, entre *la* politique et *le* politique, les catégories de gauche et de droite recouvriraient tout le champ de l'expérience humaine, de la plus subie, la plus héritée, jusqu'à la plus volontaire.

D'où viennent les opinions ?

Qu'est-ce donc que la politique ? Le point aveugle où s'exercent sur moi, sans que j'en aie conscience, le poids écrasant du passé historique, cette masse d'expériences accumulées à travers les siècles, de préjugés, de traditions familiales ou nationales, d'accidents individuels qui finissent par confluer dans ce que l'on appelle une opinion, ou bien au contraire ce champ dégagé d'où ma raison, appuyée sur mes jugements moraux, part pour se donner carrière ? La politique est-elle le lieu de ma dépendance ou le champ de ma liberté ? Les choses sont moins assurées qu'on ne le croit.

Toute ma vie, je me suis posé la même question, à laquelle je n'ai jamais su donner de réponse satisfaisante : d'où viennent nos opinions ? J'ai consulté les œuvres des philosophes, les articles des

Les gauches françaises

sociologues, les causeries des politologues. Je n'ai jamais trouvé qu'un amas d'hypothèses plus ou moins fondées, plus ou moins étayées, qu'une fois sorti de la fascination du modèle, un quart d'heure de réflexion me suffisait à révoquer en doute.

Pourquoi deux hommes issus du même milieu social, ayant reçu la même instruction, exerçant la même profession et recevant le même salaire votent-ils de façon différente, voire opposée ? Le plus souvent, la raison, l'explication, ou bien, pour être plus prudent, « l'antécédent le moins substituable », comme disait notre maître Ernest Labrousse, se trouve être la tradition familiale. L'adhésion à une tendance politique exprimerait donc moins un choix personnel que l'appartenance à une certaine lignée, déterminée d'abord par des facteurs naturels et biologiques, moins une affiliation qu'une filiation, pour employer l'heureuse distinction d'Edgar Morin ¹. L'opinion libre n'existerait pas, elle ne serait qu'un luxe d'intellectuel ou la bizarrerie d'un déraciné. « Vous devez voter, monsieur, avec votre famille, et non avec vos opinions, comme un aventurier », déclarait superbement un lord anglais à son fils. L'un est issu d'une famille de gauche, l'autre d'une famille de droite ? Nous voilà bien avancés. Nous voilà renvoyés, en guise d'explication, au mystère même de la chose que nous voulions expliquer. Au « mystère même des personnalités individuelles », comme finit par dire, à bout d'arguments, André Siegfried, dans un des livres qui s'est avancé le plus loin dans la tentative d'explication causalisante des attitudes politiques, je fais allusion, bien entendu, au célèbre *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*. Quel est l'apprenti en sociologie politique qui n'a pas commencé par être ébloui par des corrélations célèbres ? Celle que Max Weber établit entre l'éthique protestante, en réalité calviniste, et l'esprit du capitalisme ; celle qu'André Siegfried établit entre les comportements électoraux et l'habitat : l'habitat dispersé des régions granitiques où l'eau est abondante favoriserait l'influence du seigneur, tandis que l'habitat groupé des régions calcaires où l'eau est rare favoriserait la communauté villageoise et donc la gauche. Ô joie de la cause enfin trouvée ! Ivresse de l'explication unique et du déterminisme triomphant ! Vous êtes la jubilation du sociologue et l'orgasme du chercheur !

Le malheur est que, dans les deux cas considérés, le taux de corrélation, quand on l'examine de près, ne dépasse guère 0,50. Autrement

1. Edgar Morin, *Commune en France : la métamorphose de Plodémet*, Fayard, 1967, p. 182.

Index

- WALLACE Henry : 859.
WALLON Henri : 389, 406.
WASHINGTON George : 330, 368, 633.
WEBER Henri : 852.
WEBER Max : 20, 92, 136, 248.
WEIL Simone : 535, 536, 678, 679,
686, 687n, 775.
WEILL Georges : 242, 354n.
WEISS : 371.
WENDEL François de : 501.
WIEVIORKA Annette : 544n.
WILLARD Claude : 494n.
WILSON Daniel : 388.
WILSON Woodrow : 870.
WINOCK Michel : 367n, 422n, 442,
569n, 575, 582n, 698.
WITKOWSKI Didier : 856n.
WYROBOFF Grégoire : 450.
- XIAOPING Deng : 858.
YANNE Jean Gouyé, dit Jean : 680.
YUNUS Muhammad : 665.
YVERT Benoît : 354n.
YVETOT Georges : 677.
ZAY Jean : 417, 531.
ZETKIN Clara : 496.
ZÉVORT Charles : 385.
ZIEBURA Gilbert : 555n.
ZINOVIEV Grigori Evseïevitch : 25,
522, 523, 545, 651, 733.
ZOLA Émile : 366, 401, 424, 425n,
427, 437, 477, 489, 782, 788, 789.
ZWINGLE Ulrich : 102.
ZYROMSKI Jean : 568.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELJN000248.N001
Dépôt légal : septembre 2012